

REVIEW–DISCUSSION

UNE NOUVELLE ÉDITION DES FRAGMENTS DES HISTORIENS ROMAINS

The Fragments of the Roman Historians. Volume 1: Introduction; Volume 2: Texts and Translations; Volume 3: Commentary. T. J. Cornell, General Editor. Editorial Committee: E. H. Bispham, T. J. Cornell, J. W. Rich, C. J. Smith. Contributors: E. H. Bispham, J. Briscoe, T. J. Cornell, A. Drummond†, B. M. Levick, S. J. Northwood, S. P. Oakley, M. P. Pobjoy, J. W. Rich, C. J. Smith. Oxford: Oxford University Press, 2013. Pp. xi + 662, viii + 1159, viii + 829. Hardback, £295.00. ISBN for the set: 978-0-19-927705-6.

La sortie des *FRHist* a déjà fait l'objet de quatre *Working Papers*¹ ainsi que d'un *Supplement*² dans *Histos*. Le présent compte-rendu est censé les compléter, encore que beaucoup ait déjà été dit par mes prédécesseurs. A une réserve près: je me livrerai, comme il se doit, à des considérations générales sur l'ensemble de l'ouvrage, notamment sur son architecture et les choix faits par les éditeurs; je me limiterai en revanche pour ce qui est des données ponctuelles aux auteurs qui me sont les plus familiers, à savoir les historiens retenus dans mon édition de *L'annalistique romaine*, i.e. les historiographes romains *stricto sensu* de la République jusqu'à Salluste, ainsi que Caton et ses *Origines*, également édités dans la CUF.³

¹ Pelling (2014); Marincola (2014); Pitcher (2014); Malloch (2014). Ces *Working Papers* reproduisent les interventions faites par leurs auteurs respectifs lors de l'atelier 'New Directions in Roman Historiography? A Response to *The Fragments of the Roman Historians*' animé par C. Steel lors de la conférence annuelle de la *Classical Association* qui a eu lieu à Nottingham le 15 avril 2014 et était destiné à donner la parole à des spécialistes de l'historiographie antique n'ayant pas pris part à l'entreprise des *FRHist*.

² Woodman (2015). Sur le but de cet opuscule, cf. 3: 'In the following discussion my principal aim ... is the selective supplementation of Cornell's edition, attempting various contextualisations of certain fragments down the first century AD and focusing mainly, but not entirely, on those which purport to be verbatim quotation.' Un des chapitres (chap. VII, 75–89) porte sur un auteur non retenu, à juste titre selon moi, dans les *FRHist*, en l'occurrence Tite-Live.

³ *L'annalistique romaine*. Volume 1: *Les Annales des Pontifes et l'annalistique ancienne*; Volume 2: *L'annalistique moyenne*; Volume 3: *L'annalistique récente. L'autobiographie politique*, Paris, 1996–2004. Caton, *Les Origines (fragments)*, Paris, 1986.

Une remarque s'impose d'emblée: le travail fourni par l'équipe de T. J. Cornell⁴ frappe par son ampleur. Ampleur du sujet pour commencer puisque les *FRHist*, à l'exemple de ce qu'avait fait H. Peter pour les *HRR*, comprennent les fragments de tous les historiens romains, de Fabius Pictor (III^{ème} s. av. J.-C.) à Asinius Quadratus (III^{ème} s. ap. J.-C.), soit 110 historiens, 1.203 fragments, transmis par 99 'citateurs'. Ampleur de par le nombre de pages également: près de 2.700 pages, ce qui n'a pas été sans faire difficulté aux éditeurs.

L'idéal aurait été évidemment de pouvoir publier cette somme d'un seul tenant. Opération qui n'est guère possible pour une édition papier en utilisant un support 'classique'; la solution eût peut-être été d'utiliser du papier bible, qui permet d'éditer des ouvrages volumineux mais est fragile, il est vrai. Toujours est-il que les éditeurs ont pris le parti de répartir leur matière en trois volumes en procédant de la manière suivante: volume 1: introduction; volume 2: textes et traductions; volume 3: commentaire et *indices*. Cette répartition présente des inconvénients, comme l'a très justement fait remarquer J. Marincola:⁵ l'ouvrage est d'un maniement malaisé pour qui veut consulter un seul auteur puisqu'il lui faut recourir simultanément aux trois volumes s'il veut avoir accès à l'introduction relative à l'historien en question, au texte et sa traduction et enfin au commentaire; le coût total des trois volumes risque par ailleurs d'être rédhibitoire pour nombre de particuliers, contraints de se rabattre sur une consultation en bibliothèque. Il est bien sûr tentant d'opposer aux éditeurs qu'ils auraient pu faire un choix autre, à savoir opter pour une architecture de l'ouvrage par grandes périodes. L'introduction générale aurait dès lors figuré dans le volume 1, qui aurait également contenu l'introduction à chaque auteur de la première période, ainsi que le texte, la traduction et les notes afférents. Les volumes 2 et 3 auraient répondu à la même structure, exception faite de l'introduction générale qui n'aurait pas été reproduite. C'est à cet ordonnancement que j'ai moi-même recouru dans mon édition de *L'annalistique romaine*, en répartissant les historiens en trois volumes, correspondant chacun à une époque; un tel regroupement était possible, voire nécessaire dans mon cas, afin de répondre aux critères de la CUF, qui exige qu'on ne consacre qu'une part réduite aux introductions et plus encore aux notes—à ne pas confondre précisément avec un commentaire—pour faire la part belle au texte et à sa traduction.⁶ Cette solution s'excluait cependant d'elle-même dans le cas des *FRHist* de par le

⁴ Abrégé par la suite TJC. Autres abréviations: EHB (E. H. Bispham), JB (J. Briscoe), AD (A. Drummond), BML (B. M. Levick), SJN (S. J. Northwood), SPO (S. P. Oakley), MPP (M. P. Pobjoy), JWR (J. W. Rich), CJS (C. J. Smith).

⁵ Marincola (2014) 2.

⁶ Cf. *Règles et recommandations pour les éditions critiques (Série latine)*, Paris, Belles Lettres, 1972.

contenu de l'introduction, il serait plus juste de dire des introductions qui font l'objet du volume 1. Si l'ensemble dû à JB, qui porte sur la langue et le style des historiens faisant l'objet du volume, pouvait en effet être aisément 'cassé' et redistribué dans chacune des introductions spécifiques à chaque auteur,⁷ il n'en allait pas de même pour une autre grande partie de l'introduction, celle qui a pour sujet la présentation des 'citateurs' (38–137); ce développement vaut pour l'ensemble des historiens faisant l'objet du volume. Le parti pris par les éditeurs me semble donc dans le cas présent être un moindre mal, même si ce n'est pas la panacée. Les inconvénients de la disposition retenue par les éditeurs sont par ailleurs en partie compensés par le fait qu'elle permet de rejeter à la fin du volume 3 l'ensemble des tables et des *indices* portant sur la totalité des cent dix historiens traités. Mais sans doute ces considérations sont-elles stériles puisque, si j'en crois Chr. Pelling, des solutions seraient en voie d'être trouvées pour pallier les difficultés soulevées plus haut: d'une part une édition papier abrégée, en un seul tome, à l'usage des étudiants; d'autre part une édition online de l'ensemble des *FrHist* dans les *Oxford Scholarly Editions Online*.⁸

Le volume 1 que je viens d'évoquer s'ordonne de la manière suivante. Une première partie a pour titre 'General Introduction' (4–137). Elle est elle-même subdivisée en quatre chapitres: 1. 'Earlier Editions' (JWR); 2. 'The Present Edition' (TJC et JWR); 3. 'Language and Style of the Fragmentary Roman Historians' (JB); 4. 'The Citing Authorities' (EHB, JB, TJC, BML, SJN, JWR et CJS). La seconde partie (139–628) est intitulée 'Introductions to Individual Historians'. Elle comprend cent onze notices, en incluant celle consacrée aux *Annales Maximi*; ces notices sont dues chacune à celui des collègues qui aura pris l'auteur correspondant en charge (la part du lion revenant à TJC, JB et SJN). S'ensuivent quatre appendices (629–62): liste des auteurs des œuvres exclues du présent ouvrage; court développement sur les historiens et les biographes inconnus cités dans l'*Histoire Auguste*; retour sur les éditions les plus anciennes, de Riccoboni à Roth (MPP et JWR); note sur les questions de datation (MPP).

Ne pouvant tout passer en revue, je m'attarderai dans les lignes qui suivent sur ce qui me paraît faire l'originalité de ce volume 1 et/ou prêter à discussion.

Ma première remarque porte sur l'introduction à l'introduction générale (3) et sur le chapitre 1 'Earlier Editions' (p. 4–7). Les éditeurs reprennent en

⁷ Cet ensemble pouvait d'autant plus être 'cassé' et ses parties redistribuées dans chacune des introductions individuelles qu'il s'agit en fait d'une reprise revue et augmentée de Briscoe (2005). A mon humble avis, la chose était même souhaitable dans la mesure où l'obligation de se reporter à cette partie de l'introduction pour un auteur donné, en plus de l'introduction spécifique dédiée à chaque auteur, accroît encore les manipulations.

⁸ Pelling (2014) 2.

quelque sorte à leur compte les propos attribués à Socrate: ‘je ne sais qu’une chose, c’est que je ne sais rien’. Ils insistent sur les limites qui sont les nôtres pour la connaissance de ces historiens parvenus sous forme fragmentaire, que ce soit à la p. 3 (‘the limits of what can be known’) ou à la p. 7 (‘the limits of our knowledge’), allant jusqu’à revendiquer un certain conservatisme, notamment à propos de l’attribution de tel ou tel fragment à un livre donné (7: ‘we have accordingly adopted a more conservative policy that our recent predecessors’; *ibid.*: ‘conservative approach’).⁹ Etant visée, je me permettrai de répondre que, s’il me paraît évident qu’il ne convient pas de faire dire à un texte ce qu’il ne dit pas, travers dans lequel sont tombés trop souvent les Modernes, certaines reconstructions peuvent se défendre. Toujours est-il que ces précautions, à la limite du conservatisme, sont récurrentes. Elles apparaissent également dans le chapitre 2 ‘The Present Edition’ (7–19), plus spécialement p. 10, lorsque les éditeurs justifient leur choix de ne pas présenter les auteurs n° 23 à 69 (République tardive et époque augustéenne) dans l’ordre chronologique par le fait que les dates de composition ou de publication de leurs ouvrages sont pour la plupart inconnus; ces historiens, qui représentent près d’un tiers du total des auteurs retenus, sont donc considérés comme contemporains et regroupés en tant que tels. Ces mêmes précautions sont encore visibles plus loin, p. 17, dans la sous-rubrique 2.6 intitulée ‘The fragments: attribution to author, work, and book; ordering’, où l’on recense sur une même page pas moins de cinq expressions caractéristiques de cet état d’esprit: ‘insecure’, ‘conjecture’, ‘excessive confidence’, ‘conservative policy’ ‘the limits of our knowledge’.

Pour le reste de cette première partie, on ne peut que louer le souci de clarté et la recherche de la rigueur qui ont animé les auteurs des différents développements qui la composent. C’est ainsi qu’en 2.1 ‘Scope’ est clairement présenté l’objet de l’ouvrage:

This edition presents the fragments of all Roman historians whose writings are not preserved in a direct tradition. For this purpose we have identified as ‘Roman historians’ all Roman authors of prose works dealing with some or all of the history of Rome and presented primarily in the form of a chronological narrative of political and military events (7).

Définition assortie d’un certain nombre de commentaires, par exemple la définition de ce que les éditeurs de l’ouvrage entendent par ‘historien’, leur décision de ne pas se limiter, comme je l’avais fait, aux simples *annales*, *historiae* ou encore ouvrage ‘mixte’ du type des *Origines* de Caton mais d’y inclure

⁹ Constat également fait par Marincola (2014) 3.

d'autres écrits, à savoir les biographies de personnages publics, les mémoires et autobiographies politiques,¹⁰ et *a contrario* d'en exclure les *antiquarii*¹¹...; différence d'approche donc avec ma propre édition en raison de notre divergence sur la définition même du mot 'historien'. Clarté toujours dans ce 2.1 pour ce qui est du choix du classement des auteurs retenus, qui sont numérotés et classés selon un ordre *grosso modo* chronologique. *Grosso modo* puisque seuls les n° 1 à 22, correspondant à une période allant des origines de l'historiographie à Rome jusqu'à l'âge de Sylla, et les n° 70 à 102, qui couvrent le règne de Tibère et les années qui ont suivi, sont présentés dans un ordre strictement chronologique, les auteurs n° 23 à 69 n'ayant pas eu droit au même traitement pour les raisons exposées plus haut; les n° 103 à 110 correspondent quant à eux à des auteurs totalement inconnus. On pourra se livrer à des considérations analogues pour 2.3 'Testimonia and fragments: text and *apparatus criticus*': l'indication que le texte sera accompagné d'un appareil positif—et non négatif, considéré généralement comme une solution de facilité—ne peut que conforter le lecteur dans l'idée qu'il a à faire à une édition empreinte de rigueur. Même chose en 2.4 'Testimonia', lorsque TJC et JWR expliquent ce qu'ils entendent par fragment et *testimonium*:

The distinction between a testimonium and a fragment may be formulated as follows: a text that purports to quote or paraphrase a particular passage of a lost original is a fragment, whereas a text that gives information about the author or about all or part of his work, but without reference to a particular passage, is a testimonium (13–14).

Même chose encore en 2.5 'The fragments verbatim and non-verbatim citations; identifying attributed material', où les éditeurs justifient la typographie adoptée dans le texte et dans la traduction, à savoir caractères en italique gras pour les citations verbatim, caractères romains gras pour les paraphrases. Dans le même ordre d'idées, pour illustrer la rigueur, on pourra encore relever en 2.6 'The fragments: attribution to author, work, and book; ordering' l'argumentaire qui sert à justifier l'ordre adopté pour disposer les fragments d'un même auteur, avec parfois les inconvénients que cela comporte:

¹⁰ Catégorie que j'ai traitée mais en la rangeant dans une rubrique à part (tome 3 de *L'annalistique romaine*), dans la mesure où les lois du genre autobiographique ne sont pas identiques à celles de l'historiographie pure et simple. Pour ce qui est des *Vies*, je les ai exclues car trop radicalement différentes du genre historique *stricto sensu*. Sur les difficultés qu'il y a à cerner la notion de genre historique, voir Malloch (2014) 3.

¹¹ Sur cette exclusion, voir les réserves de Marincola (2014) 4 et Malloch (2014) 3.

... for certain works for which book numbers have been transmitted for only a small number of fragments, we have found it preferable to group the fragments assignable to books first, followed by all the fragments not assignable to books, by contrast with the arrangement adopted by Peter, Chassignet, and Beck-Walter, which preserves a single chronological sequence. Although our arrangement for these authors has the disadvantage of creating two chronological sequences, this drawback is in our view outweighed by the greater clarity with which it brings out what can be known about the book structure of the lost work (18).

Le troisième chapitre de cette première partie, ‘Language and Style of the Fragmentary Roman Historians’ (19–38), je l’ai dit plus haut, ne me paraît pas s’imposer, en tout cas sous cette forme, d’autant plus que, comme il ne concernait initialement que le style des auteurs antérieurs à Salluste, il donne l’impression d’être le résultat d’un ‘replâtrage’ avec un simple additif de deux pages (36–8) portant sur les écrivains postérieurs à Salluste.¹²

Le quatrième et dernier chapitre de la première partie de l’introduction, ‘The Citing Authorities’ (38–137), en revanche, est d’un intérêt indéniable, que ce soit pour l’ensemble consacré à la présentation générale des sources ou pour celui qui passe en revue les sources par ordre alphabétique. Cette importance ne m’avait pas échappé à titre personnel, même si je n’avais pu en faire état dans mes volumes de la CUF.¹³

Je passerai plus rapidement sur la deuxième grande partie de l’introduction qui comprend les notices individuelles propres à chaque auteur retenu. Je me contenterai de relever deux choses. La première vaut pour l’ensemble des notices et concerne leur conception même: chacune d’entre elles est d’abord précédée des références aux autres éditions, puis d’une liste des principales publications afférentes à l’auteur et à son œuvre, présentées dans l’ordre chronologique; cette présentation, fort judicieuse, n’est pas sans rappeler celle des notices du *Handbuch der lateinischen Literatur des Antike*; la notice proprement dite, quant à elle, comprend en principe deux sections: vie de l’auteur et œuvre. La deuxième chose que j’ai relevée ne vaut que pour les notices des auteurs qui me sont familiers, à savoir les auteurs antérieurs à Sal-

¹² Pour compléter le développement de Briscoe, on lira avec profit l’ensemble du chapitre V de Woodman (2015), intitulé ‘Arrangement and Artistry. Sisenna and Quadrigarius, Cicero and Nepos’ (51–63), et plus spéc. la partie consacrée au style de Claudius Quadrigarius (55–8).

¹³ Cette importance est en effet primordiale pour qui veut appréhender les œuvres parvenues jusqu’à nous sous forme de fragments transmis par des écrivains postérieurs. Voir mes propres considérations: Chassignet 2004a et 2004b, article cité par JWR, *FRHist*, vol. 1, 40 n. 3.

luste, et a trait à la longueur de ces introductions individuelles: certains auteurs sont apparemment mieux lotis que d'autres; c'est le cas par exemple de Caton, qui a droit à vingt-huit pages (TJC) ou de Fabius Pictor, dont la notice atteint dix-neuf pages (EHB, TJC), alors que Cn. Gellius n'a droit qu'à quatre pages (JB). Ce qui est sûr est que les notices sont fort bien documentées. Elles sont également très bien argumentées lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes soulevés par l'identification même d'un auteur ou de son œuvre. J'en veux pour preuve, pour donner un exemple, la notice consacrée à Q. Fabius Pictor (n° 1), 160–78 et due à EHB et TJC: c'est à l'issue d'un argumentaire particulièrement rigoureux qu'ils arrivent à la conclusion qu'il n'y a vraisemblablement eu qu'un Fabius Pictor historien, assortissant leur propos d'une certaine prudence:

The conclusion that only one Fabius Pictor wrote history, and that is circulated in two versions, is provisionally accepted here as a working hypothesis. While we acknowledge that other interpretations are possible, and we have been careful to point these out in the commentary on individual fragments, we have taken all the fragments to belong to the same work (165–6).¹⁴

Les appendices n'amènent pas de remarque de ma part si ce n'est que l'*appendix* 3, consacré aux éditions antérieures aux *HRR* de Peter, de Riccoboni à Roth, aurait pu être éventuellement intégré dans le chapitre 1 de l'Introduction générale.

Le volume 2 comporte le texte et la traduction des *testimonia* et des fragments de chacun des auteurs. Outre le fait que les *FRHist* accordent une place importante aux *testimonia* à l'instar de ce qu'avait fait Jacoby dans les *FGrHist* et que je n'avais pu faire dans mes éditions de la CUF, les *FRHist* diffèrent de mes propres travaux—limités, on le rappellera, aux *Origines* de Caton et aux historiographes auteurs d'*Annales* et d'*historiae* ainsi qu'aux auteurs d'autobiographies politiques antérieurs à Salluste—sur plusieurs autres points d'ordre général.

D'abord le nombre d'auteurs retenus puisque les *FRHist* comportent a priori au moins cinq auteurs supplémentaires.¹⁵ Il s'agit de:

¹⁴ *Contra*: Woodman (2015) chap. I: 'Latin or Greek? Fabius Pictor', 4–22, qui opte pour deux Fabius Pictor différents.

¹⁵ Comme l'ont fait remarquer les éditeurs des *FRHist*, la chronologie des auteurs relevant de la période qui va de Sylla à Tibère, et par conséquent de Sylla à Salluste, est malaisée à établir. J'avais pris le parti pour ma part de ne pas prendre en considération les auteurs n° 28–37, intercalés entre Licinius Macer (n° 27) et Tubero (n° 38), soit parce qu'ils n'étaient pas l'auteur d'*Annales* ou d'*historiae*, soit parce qu'on pouvait supposer que la date de composition ou de publication de leurs œuvres n'entraînait pas dans le créneau retenu.

Cornelius Scipio Africani f. (n° 3), que j'ai délibérément exclu de mon corpus puisqu'en dehors du témoignage de Cicéron, *Brut.* 77, selon lequel le fils de l'Africain aurait été l'auteur d'un ouvrage historique écrit en grec, nous n'avons aucune trace—en l'occurrence aucun fragment—de cet écrit

C. Sempronius Gracchus (n° 11), dont on ignore si les deux fragments parvenus jusqu'à nous relèvent d'une œuvre historique ou pas

Paulus Clodius (n° 16), que j'ai identifié à Q. Claudius Quadrigarius (n° 24)

Cn. Aufidius (n° 17), que je n'ai pas pris en considération car ne faisant pas partie d'auteurs d'*Annales*, d'*historiae* ou encore de mémoires ou autobiographies politiques mais d'un *Epitomé*

Lutatius (n° 32), que CJS distingue de Q. Lutatius Catulus (n° 19)

Un autre point qui nous différencie pour les auteurs communs à nos deux corpus est le nombre de fragments qui varie essentiellement pour:

les *Annales Maximi*: 12 fragments dans les *FRHist* contre 27 dans mon édition

Q. Fabius Pictor (n° 1): 1 fragment en moins puisque le frg. 1 Ch est considéré par EHB et TJC comme un *testimonium* (T 7)

Caton (n° 2): près d'une trentaine de fragments supplémentaires dans les *FRHist*, dont une grande partie a été rangée par TJC dans une catégorie intitulée 'Possible fragments' ou alors avaient été considérés dans mon édition comme des sources secondaires et y apparaissent comme telles – F 114 a et b = frg. IV, 7 b Ch; F 123 = frg. I, 1 Ch –

Q. Fabius Maximus Servilianus (n° 8): + 8 fragments, dont l'un – F 3 – n'a pas été retenu par mes soins car appartenant vraisemblablement à un ouvrage non historique, les *Iuris Pontificii libri*,¹⁶ les sept autres – F 5–11 – figurent dans les 'Possible fragments' retenus par SJN pour le cas où ces fragments ne seraient pas imputables à Fabius Pictor¹⁷

¹⁶ Cf. *L'annalistique romaine*, vol. 2, XVIII.

¹⁷ *FRHist*, vol. 1, 228–9 et vol. 3, 194.

C. Sempronius Tuditanus (n° 10): + 2, dont l'un – F 1 – a été écarté lors de la constitution de mon corpus car relevant d'un ouvrage intitulé *Libri magistratum*¹⁸ et ne répondant pas de la sorte à mes propres critères de sélection

C. Fannius (n° 12): – 1, puisque le frg. 5 Ch est relégué par TJC au rang de *testimonium* (T 2)

Cn. Gellius (n° 14): + 2, classés par JB dans une rubrique 'Doubtful fragments'

L. Coelius Antipater (n° 15): + 2, dont l'un – F 49 b – figure comme source secondaire dans mon frg. 58 Ch et l'autre – F 23 – est discutabile (voir *infra*)

Q. Claudius Quadrigarius (n° 24): + 1 – F 9 –, considéré par JB comme un 'doubtful fragment'

Valérius Antias (n° 25): + 3, dont l'un – F 52 – figure comme source secondaire du frg. 46 Ch, et dont un autre – F 71 – est attribué à Valérius Antias par JWR sur la base d'une correction de Cichorius, qui n'a pas emporté mon adhésion¹⁹

C. Licinius Macer (n° 27): + 6, dont quatre rangés par SPO dans les 'Doubtful fragments' et un cinquième – F 19 – a été écarté dans mon édition car ne mentionnant pas le nom de Licinius Macer²⁰

Aelius Tubero (n° 38): + 2, rangés par SPO dans la catégorie des 'Doubtful fragments'

Preuve s'il en est que nos disciplines ne sont en rien des sciences exactes.

Nos deux éditions s'opposent aussi sur le plan de l'apparat critique, souvent plus limité dans les *FRHist* et placé non pas en bas de page mais à la fin de chaque fragment, ce qui donne plus de lisibilité dans le cas des fragments courts mais n'est pas sans inconvénient lorsqu'ils occupent plusieurs pages,

¹⁸ Cf. *L'annalistique romaine*, vol. 2, XXX. Sur les problèmes posés par ce fragment, voir CJS, *FRHist*, vol. 1, 241–2 et vol. 3, 222.

¹⁹ Cf. *L'annalistique romaine*, vol. 3, LXXIV n. 373. *Contra*: JWR, *FRHist*, vol. 3, 366–7, qui reste cependant prudent. Le fragment est le plus souvent attribué à Tuditanus: cf. CJS, *FRHist*, vol. 3, 224.

²⁰ Cf. *L'annalistique romaine*, vol. 3, LIX, n. 293. Pour les arguments avancés par SPO pour justifier qu'il a retenu ce fragment, voir *FRHist*, vol. 1, 324 et vol. 3, 436.

obligeant ainsi à effectuer encore une manipulation de plus (exemples: 1. Fabius Pictor F 4 a et b, vol. 2, 62 et 70). Nouvelle preuve s'il en est que tout choix éditorial est difficile et relève d'une certaine subjectivité.

Pour ce qui est des *testimonia* et fragments proprement dits, on fera un premier constat: la promesse de lisibilité grâce à l'emploi de caractères différents est tenue. Autre constat: les différents collaborateurs ont bien mis en pratique les principes éditoriaux définis dans le volume 1.

Pour commencer, la distinction fragment/*testimonium*. C'est le cas notamment pour Caton (n° 5) puisque TJC fait de mes frg. I, 3 et III, 9 les T 9 et 11 e, ainsi que pour Fannius (n° 12) du moment que, comme cela a déjà dit plus haut, mon frg. 5 devient le T 2 dans les *FRHist*. Il en va de même pour Fabius Pictor (n° 1): EHB et TJC font de mon frg. 1 le T 7:

Κοίν]τος Φάβι [ο]ς ὁ Πι-
 [κτω] ρίνος ἐπικαλού-
 [μεν] ος, Ῥωμαῖος, Γαίου
 [υῖό]ς·
 [οὔτο]ς ἰστόρηκεν τὴν
 [τοῦ Ἡ]ρακλέους ἀφιξίν
 [- ca. 3 -]. Ἰταλίαν καὶ α . . εἰ
 [- ca. 4 -].ον Λανοῖου συμ-
 [- ca. 4 -]ν ὑπὸ Αἰνεία καὶ
 [- ca. 4 -]. . . . πολὶ ὕστε-
 [ρον ἐγ]έροντο Ῥωμύλος
 [καὶ Ῥ]έμος καὶ Ῥώμης
 [κτίσις ὑ]πὸ Ῥωμύλου,
 [- ca. 6 -]. . βεβασιλε [-]

répartition qui n'est pas sans faire difficulté, comme l'a déjà relevé J. Marincola:²¹ si les quatre premières lignes de l'*Inscriptio Tauromenitana* (= *SEG* 26.1123 fr. III, col. A) relèvent d'un *testimonium*, ne pas faire figurer dans les fragments les lignes qui suivent, même si elles ne renvoient pas à un 'particulier passage', me semblent indéniablement enlever quelque chose à la perception de l'œuvre qui, si on s'en tient au F 1, paraît débiter avec la geste d'Énée. A la décharge d'EHB et de TJC, il est vrai qu'ils en font état dans l'introduction à Fabius Pictor (vol. 1, 166). On s'étonnera en revanche, comme l'a déjà fait Chr. Pelling avant moi,²² que JB ait fait figurer dans les fragments de Coelius Antipater (n° 15 F 23 ap. LIV. XXIII, 6, 6–8) le texte suivant:

²¹ Marincola (2014) 5–6.

²² Pelling (2014) 4.

... *quia nimis compar Latinorum quondam postulatio erat, Coeliusque et alii id* (i.e. la demande formulée par les Campaniens qu'un des deux consuls fût campanien) *haud sine causa praetermiserant scriptores, ponere pro certo sum ueritus.*

puisqu'il s'agit précisément d'un passage qui n'apparaît pas chez l'historien.

Autre principe mis en pratique: les critères qui font que tel ou tel fragment sera attribué à un auteur donné. Les auteurs de l'ouvrage se sont fait un devoir de bien mettre en évidence les risques possibles de confusion entre Fabius Pictor et Fabius Maximus Servilianus, L. Cincius Alimentus et l'antiquaire L. Cincius, Q. Lutatius Catulus et Lutatius etc., en expliquant leur choix—ou absence de choix. C'est ainsi que certains fragments se retrouvent dans le corpus de deux auteurs (exemple: Fabius Pictor et Fabius Maximus Servilianus). Reste la question de l'authentification des fragments des annales des Pontifes. Dans l'introduction aux *Annales Maximi* (vol. 1, 141–59), par ailleurs excellente si l'on excepte qu'elle me paraît un peu trop inféodée aux théories de B. W. Frier en dépit des réticences de JWR sur la datation de la version en quatre-vingts livres (156), JWR indique qu'il n'a retenu qu'un petit nombre de fragments; il précise, à la p. 159, qu'il a éliminé la majeure partie de ceux que j'avais classés dans ma propre édition dans une rubrique distincte des annales clairement attribuées aux Pontifes et intitulée *Libri annales sine nomine*, sans préjuger de leur appartenance ou pas à la chronique pontificale (exemple: frg. 27 Ch = F 12 *FRHist*, où *annales* peut tout aussi bien renvoyer aux *annales publici*, voire à la chronique pontificale ou encore à la tradition historique en général). Sans vouloir à tout prix défendre ma chapelle, ne peut-on pas se demander, comme l'a fait J. Marincola, s'il n'aurait pas fallu les faire figurer éventuellement sous une rubrique 'Doubtful' ou 'Possible fragments', même si manifestement certains d'entre eux ne relèvent pas de la chronique pontificale?²³ TJC a bien agi de même pour Caton ...

Enfin les éditeurs ont également respecté les règles qu'ils ont édictées pour le classement des fragments. Le meilleur exemple en est certainement les *Origines* de Caton:

The difference between our conservative approach to the arrangement of fragments and the ordering of Peter and his successors can be seen particularly clearly in the case of Cato's *Origines*. The second and third book, as we know from Nepos ... dealt with the origins of the Italian cities, and so it has been generally assumed that they were not organized chronologically. Peter, following Wagener and Jordan, arranged

²³ Marincola (2014) 6–7.

the fragments on the assumption that the second book dealt with northern Italy and the third with the south, and that within the books the material was arranged in a north-south geographical order, and this arrangement has been followed in subsequent editions and has helped to shape the modern understanding of this part of Cato's work. In fact, however, the distribution of material between these books is uncertain, and no information at all is available on how it was arranged within each book. We have accordingly arranged the relevant fragments simply by presence or absence of book attribution and by citing sources, to reflect the uncertainty and avoid imposing any preconceptions ... (vol. 1, 18).²⁴

Si ces précautions permettent de voir peut-être les *Origines* sous un autre jour, je dois avouer que le résultat dans les faits est assez déconcertant. Il faut se livrer à une certaine gymnastique intellectuelle puisque les fragments catoniens sont rangés sous dix sections: d'abord trois rubriques correspondant logiquement à chacun des trois premiers livres; puis une rubrique 'Unassigned fragments referring to Italian peoples and places, probably from books 1-3'; ensuite quatre rubriques correspondant à nouveau logiquement à chacun des livres 4 à 7; s'ensuivent une neuvième section 'Fragments not assigned to books' et enfin une dixième 'Possible fragments'. Question d'habitude sans doute, avec, à la clef, un avantage lors de la sortie de la version électronique: le lecteur pourra déplacer les fragments à sa guise et procéder à sa propre reconstruction s'il le désire.²⁵

Derniers points concernant le volume 2.

Pour ce qui est de l'établissement du texte, il n'appelle pas de remarque de fond de ma part, chaque choix étant généralement expliqué dans le commentaire; là encore il y a toujours place pour une certaine subjectivité: voir *infra*, remarques sur le vol. 3, à propos de Sempronius Asellio (n° 20) F 2. L'*appendix*, qui figure dans l'opuscule d'A. J. Woodman, montre par ailleurs que la recherche sur le texte n'est jamais achevée: notre collègue de l'Université de Virginie revient sur le texte d'une douzaine de fragments²⁶ ...

Il en va de même pour la traduction, qui, pour autant que ma connaissance de l'anglais me permette d'en juger, est le plus souvent très fidèle au texte et sera fort utile. Sans doute trouvera-t-on toujours quelques points de désaccords. L'*appendix* d'A. J. Woodman en est la preuve puisqu'il revient sur

²⁴ Cf. également TJC, *FRHist*, vol. 1, 207-8 pour ces mêmes livres 2 et 3 des *Origines*.

²⁵ Cf. Pitcher (2014) 4.

²⁶ Woodman (2015) 90-129. Pour le F 27 de Cassius Hemina (n° 6), il faut lire bien entendu *e medicis* et non *a medicis*; l'erreur résulte d'une faute de frappe (cf. Woodman (2015) 98).

la traduction de plusieurs fragments; je me rangerai délibérément de son côté pour l'un ou l'autre passage, en l'occurrence:

Cassius Hemina (n° 6): F 10 (*irent* est un subjonctif délibératif à rendre pour A. J. Woodman par 'where to go then', que j'ai traduit pour ma part par 'où aller'); F 15 (faire porter *nostra* sur *plebs* et non sur *imperia*)

Coelius Antipater (n° 15): F 25 (*orditur* ne signifie pas 'traces his route' mais, comme le fait remarquer A. J. Woodman, 'begins his route', à comparer avec ma traduction 'commence sa route', même si le sens, dans ce contexte, n'est pas clair); F 33 (remplacer la traduction édulcorée de *compressit* 'made love' par 'a violé')

Claudius Quadrigarius (n° 24): F 6 (trois remarques: a) *detrahit*: 'dragged' doit effectivement être suppléé par 'removed', à rapprocher de ma propre traduction 'enleva'; b) la traduction proposée par JB, 'caused great grief' ne rend pas bien *perdolitum est*, d'où la proposition d'A. J. Woodman 'it greatly rankled', qui rejoint ma propre traduction 'fut exaspéré'; c) *hausit*, traduit par JB 'pierced', serait mieux rendu par 'gouged', terme suggéré par A. J. Woodman et proche de mon 'transperça')

Sisenna (n° 26): F 11 (*praecipitari* est à prendre ici au sens propre de 'to be thrown from a horse', que j'ai rendu pour ma part par 'être jeté à terre'; la traduction proposée par JB 'to be driven headlong' ne tient pas compte du contexte); F 22 (*principia* est traduit par erreur par 'rear ranks'; il s'agit bien sûr des 'premières lignes'); F 119 (*constitissent* est à traduire, comme l'a noté A. J. Woodman, par 'settled', équivalent de 's'améliorait' dans mon édition, et non par 'had settled' puisqu'il s'agit d'un discours indirect)

J'en arrive donc au volume 3, consacré au commentaire et aux *indices*. Pour ne pas rallonger ce compte-rendu, je me bornerai à dire que le commentaire est excellent, même si on peut ne pas adhérer systématiquement à son contenu. D'aucuns regretteront évidemment que les *testimonia* n'aient pas fait l'objet d'un commentaire eux aussi. Je ne les suivrai pas et ce pour deux raisons: ce sont les fragments qui reflètent l'œuvre, plus que les *testimonia*; l'ouvrage était déjà suffisamment volumineux en l'état. Le commentaire traite tous les aspects souhaités. Est particulièrement appréciable de mon point de vue la part réservée aux problèmes d'établissement du texte. J'en donnerai un exemple parmi d'autres: il s'agit du F 2 de Sempronius Asellio

(n° 20), transmis par Aulu-Gelle V, 18, 9, pour lequel le texte adopté par MPP, vol. 2, 448, est le suivant:

nam neque alacriores ad rempublicam defendendam neque segniore ad rem perperam faciendam annales libri commouere quicquam possunt. scribere autem bellum initum quo consule et quo confectum sit, et quis triumphans introierit ex eo, quae<que> in bello gesta sint [iterare id fabulas] non praedicare aut interea quid senatus decreuerit aut quae lex rogatioe lata sit, neque quibus consiliis ea gesta sint iterare, id fabulas pueris est narrare, non historias scribere.

perperam *VPR*: propositam *uel* propriam *Jacobi*: properanter *Hertz* (1849): *de Nipperdey u. commentarium*: pauperam *Plüss*: properam *Soverini* faciendam *VPR*: patiendam *Plüss* quicquam *VP*: quemquam *Blagoweschtschensky*: quosquam *Peter* (1914) ex eo *Mariotti*: ex eo libro *VPR*: et *Carrio*: ex s.c. *Gronovius*: et eo libro *Nipperdey*: ex eo <et eo> libro *Hertz* (1870): ex<in> eo libro *Plüss*: ex eo bello *Peter* (1870): ex eo <sed eo> libro *Hosius*: ex eo, libro <uero> *Funaioli*: *del. Gabba, Timpanaro, et Di Benedetto*: eodemque (*uel* ex eo, eodemque) libro *Cavazza* quae<que> in bello gesta *Gronovius*: quae in bello gesta *VPR*: quae <eo> in bello gesta *Carrio*: *del. S. Mazzarino, dub. sint Mommsen*: sint iterare id fabulas *VPR*: sint iterare ς : sint enarrare *Nipperdey*: sint iterare id fabulas *uel* iterare id fabulas *del. S. Mazzarino* non praedicare aut *VPR*: non praedicare autem ς : praedicare aut *S. Mazzarino*: ea praedicare aut *A. Mazzarino* sint iterare id fabulas pueris est narrare *VPR*: sint id fabulas pueris est narrare ς : sint iterare, id fabulas pueris est *Schäublin*

texte généralement admis et identique à celui que j'ai retenu dans ma propre édition, à l'exception de la correction *quae<que>*. Le fragment, de fait, fait difficulté essentiellement à la fin de la dernière phrase puisque le texte transmis par les manuscrits (*ex eo libro quae in bello gesta sint iterare id fabulas non praedicare aut*) est manifestement corrompu, mais aussi, selon certains, dans la première phrase (problème de *perperam*) et au début de la deuxième (*triumphans introierit ex eo libro*). L'état des lieux auquel se livre MPP (vol. 3, 278–81) est exhaustif et clair; son argumentaire justifie le texte retenu, bien qu'il n'ait pas emporté l'adhésion d'A. J. Woodman; ce dernier estime que, si MPP a eu 'a lucid discussion of many of the textual problems', un certain nombre de problèmes reste en suspens,²⁷ ce qui l'amène à formuler une contre proposition, à savoir:

²⁷ Woodman (2015) 34.

nam neque alacriores ad rempublicam defendendam neque segniore ab re perperam faciunda annales libri commouere quicquam possunt. scribere autem bellum initum quo consule et quo confectum sit et quis triumphans introierit quae<que> in bello gesta sint iterare, non praedicare aut interea quid senatus decreuerit aut quae lex rogatioe lata sit, neque quibus consiliis ea gesta sint iterare, id fabulas pueris est narrare, non historias scribere.²⁸

Toujours est-il qu'on pourra s'étonner de ce que les différents passages de l'*Oratio pro Rhodiensibus* de Caton n'aient pas eu droit à un commentaire détaillé dans le vol. 3 et que seul le discours dans son ensemble ait fait l'objet d'un développement (vol. 3, 132–5). TJC aurait pu s'expliquer par exemple sur le fait qu'il n'a pas retenu la suggestion de Wölfflin (*TLL* V, 2, 110, 77), à savoir corriger *docent* en *edocent* dans le F 87 pour tenir compte des allitérations de la phrase.²⁹

D'autres questions sont traitées, qu'elles soient lexicales (exemple parmi d'autres: Licinius Macer n° 27 F 6, vol. 3, 423 pour le sens de *reluere*), morphologiques (exemple: Claudius Quadrigarius n° 24 F 45, vol. 3, 314: *nocte/noctu*), stylistiques (exemple: Calpurnius Piso n° 9, F 29, vol. 3, 209), historico-mythologiques (exemple: Caton n° 5, F 4–12, vol. 3, 65–72 et plus spéc. 65–7: la légende d'Enée est magistralement décortiquée par TJC même s'il ne résout pas la difficulté, sans doute insoluble, des deux versions contradictoires qui nous ont été transmises), géographiques (exemple: une nouvelle fois Caton n° 5, *passim*, avec cartes, 91, 108), historiques (*passim*) ...

Le commentaire est aussi parfois l'occasion pour les éditeurs de revenir sur un point déjà abordé dans le volume 1 des *FRHist* et de le développer. C'est le cas par exemple de TJC: à la page 128 du volume 3, il explicite les raisons pour lesquelles il n'a pas suivi ses prédécesseurs qui ont estimé que le F 80 de Caton (n° 5) est une seconde préface qui devait figurer au début du livre IV des *Origines*.³⁰

Un seul regret, comme l'ont déjà fait remarquer Chr. Pelling et J. Marincola,³¹ les considérations historiographiques sont parfois traitées un peu rapidement. Il est vrai qu'il est difficile d'être exhaustif. Cette remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble du commentaire: là encore j'en veux pour preuve le volumineux *appendix* d'A. J. Woodman, qui, s'il manifeste parfois son dé-

²⁸ Woodman (2015) 36.

²⁹ Correction que j'ai suivie pour ma part et qui semble aussi avoir l'agrément de Woodman (2015) 94.

³⁰ *Contra*: Woodman (2015) 41.

³¹ Pelling (2014) 3; Marincola (2014) 10–12.

saccord avec l'un des éditeurs, apporte aussi des données nouvelles et ce dans tous les domaines.³² On sera libre de le suivre ou pas.

Le volume 3 comprend encore un tableau chronologique, fort utile, tout comme le sont les différents *Indices*: *Index scriptorum*, *Index locorum* (sources des fragments et sources des *testimonia*), *Indices uerborum*, Index général (personnes et sélection de sujets, y compris les peuples et les lieux). Enfin une concordance avec les éditions antérieures particulièrement facile à consulter (concordance, doublée de concordances inverses) clôt l'ouvrage.

Au total donc un ouvrage collectif que je qualifierai de magistral et qui fait honneur à ses auteurs et aux Presses de l'Université d'Oxford. Outre ses qualités intrinsèques, qui sont remarquables à tous points de vue, il ne manquera pas d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion, telles celle de la définition même du genre historique à Rome. Il ouvre aussi la voie à de nouvelles études sur l'intertextualité dans la mesure où ces fragments sont vus par le prisme des citeurs, dont les choix sont tributaires de leurs propres centres d'intérêt ou de ceux de leur époque.

Université de Strasbourg

MARTINE CHASSIGNET
chassign@unistra.fr

³² Woodman (2015) 90–129. L'*appendix*, qui suit l'ordre des entrées des auteurs, consiste en une série de notes portant, sauf erreur de ma part, sur sept T et cent dix-neuf F, dont vingt pour le seul Caton et trente-et-un pour Sisenna. L'opuscule est par ailleurs accompagné de deux *indices* (130–8: *Index locorum*; General index) qui permettent de balayer les T et des F abordés dans l'ensemble de l'étude.

BIBLIOGRAPHY

- Briscoe, J. (2005) ‘The Language and Style of the Fragmentary Republican Historians’, in T. Reinhardt, M. Lapidge and J. N. Adams, edd., *Aspects of the Language of Latin Prose* (Oxford) 53–72.
- Chassignet, M. (2004a) ‘Grandeur et servitude de l’édition des textes fragmentaires: l’historiographie romaine antérieure à Salluste’, *Ktèma* 29: 195–207.
- (2004b) ‘La transmission des fragments de l’historiographie latine antérieure à Salluste: la tradition grammaticale de la *recte loquendi scientia*’, in G. Abbamonte, F. Conti Bizzaro and L. Spina, edd., *L’ultima parola. L’analisi dei testi: teorie e pratiche nell’Antichità greca e latina* (Naples) 63–82.
- Malloch, S. J. V. (2014) ‘The Fragments of the Roman Historians: Conventions and Opportunities’, *Histos Working Papers* 2014.07.
- Marincola, J. (2014) ‘First Thoughts on the New Edition of *The Fragments of the Roman Historians*’, *Histos Working Papers* 2014.05.
- Pelling, C. (2014) ‘FRHist and OUP’, *Histos Working Papers* 2014.04.
- Pitcher, L. (2014) “‘We Will Gather Up the Fragments that Remain’”. First Thoughts on *FRHist*, *Histos Working Papers* 2014.06.
- Woodman, A. J. (2015) *Lost Histories: Selected Fragments of Roman Historical Writers* (Histos Supplementary Volume 2; Newcastle upon Tyne).